

***PANTHEON DE  
L'EGYPTE ANTIQUE***

**Brahim MEGHERBI**



Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant-droits ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1<sup>er</sup> de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.



Parler de *religion égyptienne* peut paraître surprenant. Sur près de 3500 ans d'histoire, les conceptions spirituelles ont forcément varié. Cependant, grâce au conservatisme de la civilisation pharaonique, des croyances restées stables permettent une approche raisonnée du phénomène.

Ainsi Hérodote disait des Egyptiens qu'ils constituaient "*les plus religieux de tous les peuples*".

L'Égypte dépend pour sa survie de la nature et des conditions physiques de la vallée du Nil (crue). Ne pouvant les comprendre, ses habitants les ont décrits sous la forme d'entités divines. Ainsi, le ciel fut représenté par une voûte, rappelant sa réalité physique, mais aussi par une femme arc boutée (**Nout**) ou par une vache (**Hathor**) car la fonction du ciel est de remettre le soleil au monde chaque matin.

Chaque divinité, à la façon des hommes, est incluse dans un groupe social. Elle est décrite comme une personne dotée d'un nom (parfois secret comme celui de **Râ**). Son aspect combine souvent un corps humain et une tête animale, dont la fonction symbolique n'est pas univoque. Ainsi, le bélier représente la virilité mais aussi le **Ba** (âme) de **Râ** par ailleurs. Une représentation

se comprend donc à la façon d'une icône, mais les fonctions du dieu sont interchangeables.

Mondes humains et divins sont interdépendants. C'est la base du système cultuel. S'ils ne sont pas adorés, les dieux dépérissent. Leur vénération se fait dans le temple, endroit sacré hors du monde profane. Par des actes et des cérémonies précises, le prêtre assure le fonctionnement de l'univers divin. Celui-ci est immuable malgré les forces du chaos, qui le menacent et qui sont symbolisées par le serpent **Apophis**.

L'intermédiaire privilégié entre le monde humain et divin était le Pharaon, qui participe des deux natures. Souvent représenté en train d'officier sur les parois des temples d'Égypte, il a pour délégués les prêtres.

Si la foi avait une importance certaine en Égypte, la fonction sacerdotale n'impliquait en soi aucune adhésion personnelle au dieu que l'on servait. Un prêtre d'**Amon** à Karnak pouvait servir **Aton** si l'administration le lui ordonnait...

Les dieux sont impliqués dans les choses de la vie si bien que les Égyptiens n'avaient pas de mot équivalent à celui de "religion". Certains égyptologues (comme Drioton) ont proposé l'existence d'une arrière pensée monothéiste dans les élites, tandis

que le peuple serait resté idolâtre, mais cette idée ne fait pas l'unanimité. Chaque dieu est unique pour son fidèle e.g « Tu es **Khnum**, l'Unique » (textes d'Esnah).

L'épisode amarnien ne modifie pas cette analyse. Akhenaton a tenté de simplifier une religion complexe. Par exemple le nom développé du dieu **Aten** est en fait « **Râ Horakhty** qui jubile dans l'horizon sous son nom de **Shu** », et fait référence à trois divinités. Il est certes possible qu'à titre personnel le monarque ait ressenti son dieu comme unique, mais rien ne le prouve.

L'Égyptien n'atteignit pas la transcendance. Il avait besoin d'un support matériel à sa dévotion. La statue divine qui résidait dans le *naos* du temple, était différente des autres : elle contenait une parcelle d'énergie divine, d'où les précautions prises autour d'elle. Si on y portait atteinte, il s'agissait d'un sacrilège, aux conséquences terribles. Selon un principe de magie sympathique, toutes les représentations s'animaient dans l'au-delà, monde tout aussi tangible qu'ici-bas.

Les dieux qui recevaient les marques de piété populaire n'étaient pas les divinités des grands temples (à l'exception d'**Isis**, qui représentait d'une certaine façon toutes les autres déesses et dont le culte dépassa les frontières de l'Égypte) mais des figures

locales, comme **Meret-seger** à Thèbes. La vénération des animaux sacrés était importante, car ils incarnaient l'âme des dieux. Ainsi a-t-on retrouvé des chats, des béliers ou des crocodiles momifiés, en l'honneur respectivement de **Bastet**, **Khnum** ou **Sobek**.

À la différence des religions révélées, qui offrent une vérité écrite dans un Livre immuable auquel le fidèle doit adhérer, en Égypte on trouve une pluralité des approches du divin. On interprète les gloses d'un texte sacré, au prix de contradictions. Ainsi, chaque ville importante a son dieu créateur, différent de celui du temple voisin, sans que cela n'émeuve qui que ce soit. Les divinités d'origine étrangère étaient assimilées, ou adoptées comme ce fut le cas pour **Baal** ou **Astarté**.

Les Egyptiens pensaient la société des dieux en termes de liens familiaux. Cependant, **ces liens sont plus symboliques que réels**. Les liens de famille entre deux mêmes dieux sont différents en fonction du mythe où ils apparaissent, de la localité où on les honore, de l'époque historique.

Deux axes de parenté sont mis en avant : l'axe vertical parents-enfants (père, mère, fils/fille) et l'axe horizontal frères-soeurs ou époux-épouse (souvent confondus).



La parenté verticale indique la prééminence du dieu parent sur le dieu enfant (*ex* : **Isis**, mère d'**Horus**, le protège alors qu'il est faible). Quant à la parenté horizontale, elle signifie une égalité entre les deux divinités (*ex* : les frères **Haroéris** et **Seth** qui s'affrontent pour le trône).

Les dieux s'ancraient sur un territoire spécifique. Ils régnaient dans les limites de leur région. Certains dieux pouvaient venir s'installer sur le territoire d'un dieu déjà bien établi localement. Dans ces conditions, les nouveaux arrivés dépendaient du dieu-maître de la région. *Ex* : **Ptah** est maître à Memphis ; à Thèbes, où il a un temple, il est hébergé par **Amon** dont il dépend. A Thèbes, cependant, **Amon** éclipse le dieu originel, **Menthu**.

Le territoire d'un dieu varie en fonction de son importance.

On trouve:

1. les dieux "universels", (*ex* **Rê**).
2. les dieux d'Etat, liés à la royauté (*ex* : **Horus**, protecteur du pharaon).
3. les dieux régionaux (*ex* : **Nekhbet** de Haute Egypte, **Seth** du désert).
4. les dieux citadins qui patronnent une ville (*ex* : **Hathor** de Dendérah).

5. les dieux qui personnifient des espaces localisés (ex : **Meret se-ger**, qui règne sur la nécropole thébaine)

Pour classer la foule divine, les Egyptiens optèrent également pour le classement numérique :

- Un dieu unique, créateur du monde. *Ex* : **Atum**.
- Un couple (de même sexe ou de sexe opposé) exprimant la complémentarité ou l'affrontement.  
*Ex* : **Horus** et **Seth**, prétendants au trône ; **Shu** et **Tefnut**, l'air et la chaleur ; les frères **Petese** et **Pihor** ; les sœurs **Isis** et **Nephtys**
- La triade évoque la fertilité, la fécondité et la renaissance. C'est le groupe le plus fréquent à partir du Nouvel Empire (1500 av. J-C). *Ex* : **Osiris**, **Isis** et l'enfant **Horus**. La triade peut aussi signifier trois aspects d'un phénomène : e.g la triade lunaire **Âah**, **Khonsu** et **Thoth**.
- Les groupes de quatre dieux symbolisent la protection.  
*Ex* : les quatre fils d'**Horus**.
- Les groupes de sept expriment la puissance magique.  
*Ex* : les sept émissaires de la déesse **Sekhmet**.
- L'ogdoade (huit dieux) apparaît dans les mythes de création (idée de totalité). C'est le cas à Hermopolis.

- L'ennéade (neuf dieux) est représentée l'ensemble du panthéon, e.g: la famille divine d'Héliopolis.

Les Grecs, pourtant polythéistes, méprisaient le système élaboré sur les berges du Nil. N'étant pas initiés, les fondements de la théologie égyptienne leur échappaient. La zoôlatrie ou culte des animaux subissait attaques et moqueries.

L'Égypte fut pourtant le pays de naissance de l'Hermétisme gréco-égyptien, comme le rappelle cet extrait du *Corpus Hermeticum* : "*L'Égypte est la copie du ciel ou, pour mieux dire, le lieu où se transfèrent et se projettent ici-bas toutes les opérations que gouvernent et mettent en oeuvre les forces célestes. Bien plus, s'il faut dire tout le vrai, notre terre [l'Égypte] est le temple du monde entier*".

Le christianisme fit peu à peu disparaître la religion traditionnelle. En 392, le décret de Théodose interdit le paganisme dans l'Empire. En 452, un prêtre d'**Isis** sur l'île de Philae, grave un texte en hommage à **Mandoulis**, seigneur de l'Abaton : c'est le dernier texte hiéroglyphique égyptien.



## Remarques sur le dictionnaire

Les divinités sont classées par ordre alphabétique de leur nom égyptien, à l'exception de certaines figures majeures connues par leur nom hellénistique (grec), e.g **Isis, Osiris, Horus**.

Suivent le nom grec lorsque ce dernier est connu et la transcription phonétique du nom égyptien. La date approximative de la première attestation est indiquée selon le système BCE (*before common era*), c'est-à-dire avant l'ère commune (avant J.-C.)

En ce qui concerne la translittération des noms égyptiens, il nous a paru important de ne pas dérouter le lecteur par une notation scientifique, mais de signaler les formes les plus importantes des noms. Ainsi, **Geb** est parfois **Keb** ou **Seb**. La transcription hiéroglyphique donne les noms en accord avec l'alphabet présent en annexe. Remarque : le phonème [w] est rendu à l'initiale par ou, en médiane ou en finale par u.

Les entrées indiquent le nom hiéroglyphique du dieu, sa traduction littérale (Litt.), sa fonction, sa représentation, son lieu de culte, sa place dans la mythologie (pour les figures principales) et les rapports qu'il entretient avec les autres divinités. Le plus souvent figure une image du dieu, voire les sources qui attestent de son culte.

Certaines entrées, thématiques telles que couleurs, planètes ou zoolâtrie permettent de mieux comprendre les relations des dieux avec la représentation du monde par les Egyptiens.

Les annexes comprennent un alphabet phonétique, une chronologie par dynastie, un tableau comparatif entre divinités égyptiennes et grecques, voire phéniciennes, ce qui permet de replacer les cultes égyptiens dans un contexte plus large : celui des peuples de la Méditerranée.

L'ouvrage n'a pas pour prétention l'exhaustivité, il se veut un instrument de travail permettant de mieux comprendre la mythologie égyptienne. Celui qui le lira pourra approfondir ses connaissances sur les dieux majeurs, mais aussi découvrir des divinités mineures comme les personnages historiques ou les abstractions divinisés, comme les créations théologiques.

Nous utilisons le terme assimilation lorsque deux dieux sont confondus, soit en une divinité unique portant un nom double (e.g **Khnum-Râ**), soit lorsque le caractère d'une divinité mineure est repris par une divinité majeure (e.g **Bat** est éclipsée par **Hathor**, qui prend en compte ses fonctions et son aspect).

Un troisième type d'assimilation est l'*interpretatio*, déjà connue des Grecs qui lièrent leurs divinités aux dieux égyptiens pour des raisons pratiques (e.g **Amon**, dieu suprême fut assimilé à Zeus, maître de l'Olympe). Le caractère animal des dieux du Nil déplaisait aux Grecs, aussi inventèrent-ils un mythe pour l'expliquer : menacés par le monstre typhon, les dieux auraient fui en Egypte sous la forme d'animaux. Ainsi, Zeus emprunta t-il la forme d'un bélier.

Le lecteur trouvera dans les annexes un tableau récapitulatif de ces assimilations dieux grecs & égyptiens établi à partir des auteurs hellènes mais aussi en fonction de similitude de fonctions.

Ainsi, **Min** fut identifié par les Grecs à Priape, hors son caractère ithyphallique et son rôle de dieu du commerce le rapprocherait d'avantage d'Hermès, représenté le pénis en érection.

Le terme association est réservé au lien qui existe entre un animal et un dieu (e.g l'ibis est associé à **Thoth**) ou à la relation cultuelle et mythologique entre divinités (e.g ainsi les Quatre fils d'**Horus** sont associés à leur père, dont ils représentent le caractère funéraire – ce sont en quelque sorte des émanations – mais ne sont pas pour autant confondue avec lui).

Autre exemple, **Isis** et **Nephtys** sont associées à la résurrection d'**Osiris**, mais demeurent deux divinités distinctes, représentant l'une l'amour conjugal, l'autre l'infidélité car elle trompa son époux **Seth**.



## MYTHES DE CREATION

Dans l'Antiquité, chaque ville égyptienne avait son dieu, souvent un animal divinisé, reliquat d'un tribalisme ancien supposé. Les mythes de la création se fondaient de ce fait sur ce dieu protecteur. Des thèmes archaïques se retrouvaient, tels que l'émergence d'une colline primordiale (*benben*) ou la création d'un œuf primordial.

Il existait trois cosmogonies principales : Héliopolis, Memphis et Hermopolis.

Appelée Iunu, en égyptien. Héliopolis porte un nom grec qui signifie « la ville du soleil ». C'était la cité de **Râ**, le dieu soleil, qui parcourait le ciel avec sa barque du jour et naviguait la nuit dans le ciel inférieur. Le matin, on l'appellait **Khépri**, le scarabée figurant le soleil levant ; le soir, il devenait **Atum**, le soleil couchant, représenté par un vieillard. **Râ** créa les hommes, de ses larmes, et régna sur les dieux et les hommes. Mais les hommes se révoltèrent et il envoya **Sekhmet** ("l'oeil de Râ") pour les châtier. Pris de pitié, il répandit de la bière de couleur rouge pour enivrer la déesse qui menaçait d'anéantir l'humanité.

Dans la théogonie d'Héliopolis, **Râ** émergea de l'océan primordial (**Noun**). Il engendrait en se masturbant ou en crachant,

le premier couple divin, **Shou** l'air et **Tefnout**, l'humidité. Le frère et la sœur s'unirent pour engendrer le dieu **Geb**, la terre et la déesse **Nout**, le ciel. **Geb** et **Nout** entretenaient des relations sexuelles, contraires aux ordres de **Râ**. Celui-ci demanda donc à **Shou** de les séparer. De leur union naquirent **Osiris** et **Isis**, qui engendrèrent **Haroëris**. **Seth** et **Nephtys** forment quant à eux le second couple, stérile quant à lui, né des amours de **Geb** et de **Nout**.

**Isis** et **Osiris** régnèrent sur l'Égypte, conseillés par le dieu **Thoth** mais **Osiris** fut assassiné par **Seth**. Quant à **Nephtys**, elle porta dans son sein **Anubis**, fruit de son union illégitime avec **Osiris**. L'enfant fut abandonné et c'est **Isis** qui l'éleva. Elle parvint à ressusciter **Osiris** et engendra **Horus**, qui vaincra **Seth** et gouvernera l'Égypte après avoir épousé **Hathor**.

A Memphis, le dieu **Ptah** fut à l'origine du monde. Époux de **Sekhmet**, déesse représentant la fureur du Soleil, il fut le père de **Nefertum**, dieu-lotus, symbolisant le soleil levant. Dieu créateur par excellence, **Ptah** s'est engendré lui-même à partir de l'océan originel. Il a créé par la puissance de son esprit et de son verbe. Uni à huit autres dieux, il forme avec eux l'Ennéade memphite. Les quatre premiers dieux sont **Tateten**, la terre qui a émergé de l'océan originel, **Noun**, **Nounet** et **Atum**, le grand. Les

quatre autres dieux dont on a perdu les noms, semblent avoir été **Horus**, "intelligence de **Ptah**", **Thot** "volonté de **Ptah**", le lotus **Néfertoum**, et un dieu serpent.

*Khemenu* en égyptien, Hermopolis en grec (« la ville d'Hermès ») était la ville du dieu **Thot**. Selon le système hermopolitain, la pensée de **Thot** créa l'Ogdoad, un groupe de huit divinités à l'aspect de grenouilles et de serpents issus des eaux primordiales. Ces dieux sont **Noun** et **Nounet**, l'océan primitif; **Heh** et **Hehet**, l'espace infini; **Kek** et **Keket**, les ténèbres; **Amon** et **Amonet**. Dans le lac primordial, un lotus émergea, d'où sortit le soleil enfant engendré par l'Ogdoad.

